

La littérature au théâtre Au Festival des Molières 2016

Danielle Shelton

Number 3, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84873ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. (2017). La littérature au théâtre : au Festival des Molières 2016.
Entrevous, (3), 62–67.

Depuis 2009, un festival de théâtre anime pendant les trois premières semaines de juin le théâtre d'été de la Grangerit, voisin de la Maison André-Benjamin-Papineau dans le quartier Chomedey de Laval. À l'été 2016, le président du Festival des Molières, Steve Berthelotte, a invité aux représentations les reporters d'ENTREVOUS. La programmation proposait quinze pièces. Pour cet article, six ont été retenues sur la base de la notoriété des auteurs ou des traducteurs littéraires, ou encore pour l'intérêt de leurs sources littéraires ou de leurs produits dérivés : fait vécu, texte ancien, roman, film, série télévisée, chanson, jeu électronique. Pour chaque pièce, la recherche a été personnalisée et le résultat, rédigé par Danielle Shelton, expose autant de processus de création. À ce festival amateur, un jury remet des prix lors d'un gala de clôture.



2016.06.01
Troupe du Théâtre de la Fournaise
Montréal
Mise en scène d'Hugo Turgeon

*Coin Saint-Laurent
ou Les cinq doigts de la Main*

Cette comédie dramatique en cinq courtes pièces d'auteurs québécois contemporains se veut porteuse d'histoire et de culture, à l'image, en somme, de la portion du boulevard Saint-Laurent qu'on appelle *la Main* (abréviation de *Main Street*, rue principale)¹ : mythique, cosmopolite et bigarrée. Le texte a paru en 2007 chez Dramaturges Éditeur.

Créée en 2005 par le Théâtre Urbi et Orbi, la pièce a été reprise à la Licorne en 2007. L'accueil du public et les critiques ont été enthousiastes : « *On a droit à l'humour, à l'ironie, à la dureté, à la tendresse, à la détresse et au cynisme.* » Josée Bilodeau – Radio-Canada

Processus de création

Comme inspiration de départ, les auteurs ont pigé au hasard un des cinq doigts de la main, puis ils ont situé l'action de leur histoire à une intersection de leur choix du boulevard Saint-Laurent. Ils ont ensuite campé leurs personnages dans le temps.

¹ C'est cette artère qui, à partir de 1792, divise officiellement Montréal en deux parties, l'Est et l'Ouest. Les quartiers, de part et d'autre, deviendront le Plateau Mont-Royal, où les Français vont s'installer, et le Mile End, qui attirera les Anglais. Puis, à compter du début du 20^e siècle, la *Main* accueillera tour à tour des communautés d'immigrants qui y laisseront si durablement leurs marques qu'en 1996, Parcs Canada désignera la *Main* « lieu historique national ».

Les cinq doigts de la Main

Le pouce • Jean-Marc Dalpé a choisi le Mile End, où un étrange duo doit se débarrasser d'un mort plutôt gênant.

L'index • Fanny Britt a exploré l'univers *jet setter* du coin Prince-Arthur.

Le majeur • François Létourneau a planté au coin de la rue Sainte-Catherine un improbable commerce de piscines, qu'un politicien s'apprête à inaugurer.

L'annulaire • François Archambault a hérité du doigt du jonc, symbole des couples atypiques qu'il imagine vivre quasiment en banlieue, tout au nord de la *Main*.

L'auriculaire • Élisabeth Bourget a situé son action au coin de Rachel, où réside une famille d'immigrants dans les années 1970.

Coup de cœur

des reporters d'ENTREVOUS
Danielle Shelton et Leslie Piché :
le monologue hystérique
de la femme au volant
dans le trafic.

JOSÉE ALLARD
DANS LA PIÈCE DE FANNY BRITT
PHOTO SAMUEL BOVIN



2016.06.02
Troupe Les Exclamateurs
Montréal
Mise en scène de Véronique Dupont

Octobre

Ce drame historique québécois s'inspire librement du film éponyme sorti en salle en 1994 et scénarisé par Pierre Falardeau [1946-2009] et le felquist Francis Simard. Le scénario du film – et par voie de conséquence de la pièce – s'inspire du livre de ce dernier, *Pour en finir avec Octobre*, paru en 1982 et réédité chez Lux Éditeur en 2010. L'adaptation pour le théâtre est signée Martin Genest. La pièce a été créée par le Théâtre Blanc en 2010 à la Caserne de Québec, qui l'a reprise l'année suivante à Montréal, au Festival TransAmériques.

Processus de création

Il s'agit d'un huis clos, à la manière d'un *thriller*, qui explore la tension, les doutes et les interrogations qui règnent dans l'appartement où la cellule Chénier détient en otage le ministre Pierre Laporte, pendant l'application de la Loi sur les mesures de guerre en octobre 1970.



2016.06.03
Troupe Les 1001 scènes
Laval
Mise en scène de Philippe Albert

Mambo Italiano

Cette comédie de mœurs écrite en anglais par l'italo-montréalais Steve Galluccio a été traduite par Michel Tremblay dans un français pimenté de joul et de québécoïsmes. En 2003, le réalisateur Émile Gaudreault et l'auteur de la pièce ont scénarisé une adaptation cinématographique mettant notamment en vedette Ginette Reno. Le texte a paru en 2004 chez Talon Books, dans les deux langues.

Processus de création

Le titre, *Mambo Italiano*, est emprunté à une chanson de Bob Merrill, écrite en 1954 et enregistrée la même année par Rosemary Clooney. Bien que plusieurs interprètes populaires l'aient reprise depuis, c'est la version originale qui a été utilisée dans pas moins de cinq films, dont *Les sirènes* (*Mermaids*, 1990), où Cher la parodie dans sa cuisine.



ROSEMARY CLOONEY INTERPRÉTANT UNE VERSION CHORÉGRAPHIÉE DE *MAMBO ITALIANO* EN 1954.

Qu'ont en commun le jeune Angelo de *Mambo Italiano*, Steve Galluccio, Michel Tremblay et le reporter d'ENTREVOUS Denis-Martin Chabot ? Leur appartenance ouverte à la communauté LGBT. Outre la thématique gay, la pièce explore le processus d'acculturation d'immigrants italiens au Québec. Plus encore, notre reporter a noté que des spectateurs de Laval ont fait un parallèle intéressant entre les deux cultures : les mères dominatrices, une ligne de force dans l'œuvre de Tremblay.

Chabot rapporte aussi avoir découvert, dans un article du *Voir* (décembre 2000), pourquoi l'auteur des célèbres *Chroniques du Plateau Mont-Royal*¹ avait accepté de traduire cette comédie caricaturale :

« À cause de son sujet, qui me semble important, mais aussi parce que son écriture est maîtrisée. Steve Galluccio a une grande empathie pour ses personnages. Il les aime tous et les décrit honnêtement, avec humour, tendresse. Il nous donne juste assez d'information sur eux. La structure de la pièce est aussi impeccable, les scènes s'enchaînent parfaitement : elles ne sont jamais ni trop courtes ni trop longues. C'est aussi un auteur capable de marier le comique et le dramatique, à la manière de Goldoni ou de Molière. »

¹ Le titre *Chroniques du Plateau Mont-Royal* de Michel Tremblay regroupe six romans : *La grosse femme d'à côté est enceinte*, *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, *La Duchesse et le roturier*, *Des nouvelles d'Édouard*, *Le premier quartier de la lune* et *Un objet de beauté*.

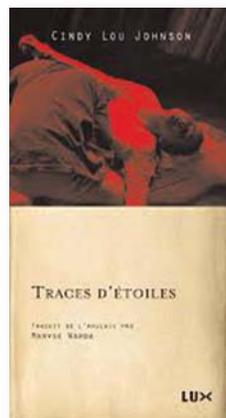


2016.06.04
Troupe Montserrat
Mont-Laurier
Mise en scène de Jocelyn Bertrand

Traces d'étoiles

Ce drame intimiste écrit en 1989 par Cindy Lou Johnson se déroule en Alaska, dans la cabane d'un ermite où s'est réfugiée une mariée en fuite. Confinés dans cet espace clos, ces êtres opposés tenteront d'éviter de faire resurgir les blessures de leur passé.

La pièce a été jouée en français pour la toute première fois en 1992 au Théâtre de Quat'Sous, à Montréal, dans la traduction de Maryse Warda publiée en 2011 chez LUX. L'éditeur parle en quatrième de couverture d'une « fable contemporaine », d'un « poème charnel et intense sur la difficulté de s'ouvrir à l'autre quand on croit avoir tout perdu ».



Le jury du Festival des Molières a accordé à la troupe Montserrat le Prix de la meilleure pièce et à Michel Brunet le Prix du meilleur comédien.



2016.06.10
Troupe Jankijou
Boucherville
Mise en scène de Mario Lemire

La Mandragore

Le jury du Festival des Molières a accordé à la troupe Jankijou le Prix de la meilleure mise en scène et à Véronic Dubé le Prix de la meilleure comédienne.

La Mandragore a d'abord été la pièce de Machiavel [1467-1527], que d'aucuns considèrent être la première comédie moderne. L'intrigue tourne autour d'une duperie – un « plan machiavélique » – pour cocufier un mari naïf et engrosser son honnête femme. La traduction en français de 1837 par M. Avenel a été revue en 2007 par Patrizia Gasparini pour les éditions Le Livre de Poche. Mentionnons aussi William Somerset Maugham qui s'est inspiré de la pièce pour son roman *Then and Now* paru en 1946. Le romancier imagine que Niccolò Machiavelli se serait inspiré de sa vie pour écrire sa comédie. La traduction de Maxime Ouvrard, parue chez Presses Pocket, a d'abord été publiée sous le titre *Plus ça change*, puis renommée *La Mandragore*.

C'est l'appropriation de la pièce florentine par Jean-Pierre Ronfard [1929-2003] qui a été présentée au Festival des Molières. Sa version revisitée a été créée au Centre National des Arts, à Ottawa, jouée à

Montréal au Théâtre du Nouveau Monde et publiée chez Leméac en 1982. On parlait alors de théâtre expérimental. Ci-dessous, quelques extraits, histoire de comparer l'humour de Machiavel et celui de Ronfard.

LES RÉPLIQUES DE MACHIAVEL QUI DÉVOILENT LE STRATAGÈME :

CALLIMACO (le faux docteur) – [...] *il n'est rien de plus sûr, pour faire devenir une femme grosse, que de lui donner à boire une certaine potion composée de mandragore. [...]*

NICIA (le mari de la belle Lucrezia) – « *Voilà qui va bien. Ordonnez la potion, je la lui ferai prendre.* »

CALLIMACO – *Il faut toutefois vous avertir d'une petite chose ; c'est que l'homme qui le premier a affaire avec une femme après qu'elle a pris cette potion meurt dans la huitaine, et rien au monde ne peut l'en sauver.*

NICIA – *Malepeste ! Je ne veux pas de cette cochonnerie-là. [...]*

CALLIMACO – *Là, là ! Remettez-vous ; il y a du remède.*

NICIA – *Et lequel ?*

CALLIMACO – *C'est de faire coucher aussitôt avec elle un homme qui, dans une seule nuit, tirera à lui tout le venin de cette mandragore. Ensuite, il n'y aura plus de danger pour vous.*¹

LES RÉPLIQUES DE RONFARD QUI DÉVOILENT LE STRATAGÈME :

CALLIMACO – *En prenant la mandragore, ta femme est assurée de devenir grosse. C'est vraiment cela que tu désires ?*

NICIA – *Plus que tout au monde.*

CALLIMACO – *Parfait ! Tu ne t'effraieras donc pas d'apprendre qu'en revanche, dès qu'elle aura pris la potion, la premier homme qui lui fera l'amour mourra dans la huitaine. [...]*

NICIA – *Non ! Je veux vivre.*

CALLIMACO – *Tu n'es pas obligé de mourir, fatigant ! On peut mettre à ta place quelqu'un d'autre qui tirerait à lui tous les sucs mortels de la mandragore et qu'on renverrait ensuite à ses oignons !*²

PEU DE RÉPLIQUES SONT COMPARABLES DANS CES PIÈCES, QUOIQUE LES CANEVAS NE VARIENT GUÈRE. RONFARD S'EST SANS DOUTE AMUSÉ EN INTRODUISANT DANS SA VERSION DES ANACHRONISMES LANGAGIERS. EN VOICI QUELQUES EXEMPLES :

CALLIMACO (l'amoureux de Lucrezia, à son ami Ligurio) – *Je te dis : à l'aide ! Sauve-moi. Je vais mourir. Je succombe. Je meurs. S.O.S.*³

FRA BARTOLOMÉO (un religieux, complice de la manigance) – [...] *je me suis mis secrètement en cheville avec les dentellières de Pointe-au-Pic [...]*⁴

LIGURIO (l'ami de Callimaco) – *Bizarre. Étrange. Surprenant. Why not ?*⁵

NICIA (mari cocu de Lucrezia) – *Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de la reine de France, de la duchesse du Maine et des six filles du docteur Lamarche ?*⁶

¹ Machiavel. *La Mandragore*, coll. « Théâtre de poche », Le Livre de Poche, 2007, p. 58, 59.

² Jean-Pierre Ronfard. *La Mandragore*, coll. « théâtre », Leméac, p. 79-81.

³ *Id.*, p. 21.

⁴ *Id.*, p.29 ; Pointe-au-Pic est une municipalité de la région de Charlevoix, au Québec.

⁵ *Id.*, p. 61.

⁶ *Id.*, p. 71 ; le Maine est un état de la Nouvelle-Angleterre ; allusion au roman *Les quatre filles du docteur March*, écrit en 1868 par l'écrivaine étatsunienne Louisa May Alcott.



2016.06.15
Troupe Jankijou
Boucherville
Mise en scène de Patrick David Campbell

*Vol au-dessus d'un nid de coucou*¹

Le jury du Festival des Molières a accordé à la troupe Jankijou le Prix des meilleurs décors et costumes et à Mario Gladu le Prix du meilleur comédien dans un rôle de soutien.

L'intrigue de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* est célèbre depuis la prestation de Jack Nicholson et Louise Fletcher dans le film américain de Miloš Forman, *One Flew Over the Cuckoo's Nest*, sorti en salle en 1975 et récompensé par cinq Oscars.

La pièce de Dale Wasserman est une adaptation du roman éponyme de Ken Kesey paru en 1962. Avant d'envahir les écrans de cinéma, elle avait été jouée sur Broadway en 1963, avec Kirk Douglas dans le rôle de McMurphy. Une traduction française du roman a paru chez Stock en 1969, sous le titre *La Machine à brouillard*, mais au vu du succès du film, les rééditions ont repris le titre de la pièce. Au Québec, l'adaptation théâtrale de Wasserman a été traduite en français par Benoît Girard.



Il est à noter que le scénario du film a déçu l'auteur du roman, au motif que les personnages auraient perdu, dans la transposition, une part de leur épaisseur psychologique. En revanche, le réalisateur aurait ajouté une plus-value : la métaphore politique. Il aurait fait une analogie avec son pays d'origine, la Tchécoslovaquie, qu'il a fui au moment du Printemps de Prague. L'infirmière Ratched s'identifierait au pouvoir communiste, et McMurphy, à la résistance. Les malades représenteraient la population fatiguée, misérable et soumise.

La télévision, la musique et les jeux font nombre de clins d'œil au film *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. Par exemple : six épisodes du dessin animé *Les Simpson* font référence au film et l'infirmière Ratched est un personnage de la série télévisée américaine *Il était une fois* (*Once Upon a Time*) ; on entend la voix du patient Harding au début de la chanson *Shadows That Move* du groupe Mastodon ; un niveau du jeu d'aventure *Runaway: A Twist of Fate* est similaire à l'œuvre de Forman.

¹ Le mot « coucou », ou « cuckoo » en anglais, désigne un oiseau, mais aussi, de façon péjorative, une personne qui présente des troubles mentaux justifiant son internement dans un hôpital psychiatrique.

C'est l'histoire de R. P. McMurphy, un violeur qui se fait interner dans un hôpital psychiatrique pour échapper à la prison. Touché par la détresse et la solitude des patients, il s'oppose aux méthodes répressives de l'infirmière en chef et il entreprend une révolution qui aura des conséquences dramatiques. Certains personnages du film sont d'authentiques patients de l'hôpital de Salem, en Oregon, où a eu lieu le tournage.